

Méditations du chapelet

Du 40ème pèlerinage de Notre-Dame de Chrétienté - 4, 5 et 6 juin 2022

Pour les pèlerins Anges gardiens



Samedi 4 juin - mystères douloureux

Premier mystère douloureux : l'agonie de Notre Seigneur au jardin des oliviers

Fruit du mystère : le regret de nos péchés

« Mon Père, s'il est possible, que ce calice s'éloigne de moi ! Toutefois, non pas comme je veux mais comme tu veux » (Mt 26, 39) : Jésus a commencé d'entrer en agonie, son angoisse est telle que des gouttes de sang perlent de son visage et tombent à terre ; son Cœur se déchire à la pensée que beaucoup d'hommes ne bénéficieront pas de sa Passion, que beaucoup d'hommes ne se laisseront pas toucher par son amour.

« *Mon cœur s'attend à l'insulte et à la misère, dit le psaume 69. J'ai attendu que quelqu'un s'attriste avec moi mais nul ne l'a fait ; que quelqu'un me console mais je n'ai trouvé personne* » (ps 69, 21). Jésus revient vers ses disciples qu'il trouve endormis : il attendait des consolateurs et ne les a pas trouvés.

Voulons-nous être les consolateurs de Jésus ? Alors, prions pour tous ceux qui se sont éloignés du Christ-Sauveur, qui vivent comme s'il n'existait pas, dans le tourbillon d'une vie consumériste et sans horizon. A sainte Faustine, Jésus a demandé de prier pour ces âmes, qu'il appelle les âmes froides ou tièdes ou indifférentes ; « *c'est une âme indifférente qui, au jardin des Oliviers, m'inspira la plus grande aversion* », lui confie-t-il.

Une belle façon de consoler le Cœur de Jésus est la pratique de l'Heure Sainte, que Notre Seigneur a recommandé à sainte Marguerite-Marie. Elle consiste à lui tenir compagnie devant le Saint-Sacrement, une heure durant, en méditant sur sa Passion. « *Jésus, doux et humble de cœur, rendez mon cœur semblable au vôtre* ».

Deuxième mystère douloureux : la flagellation.

Fruit du mystère : la mortification des sens.

« *Alors Pilate le fit flageller* ». Les soldats s'acharnent sur Jésus : silencieux, il n'ouvre pas la bouche sous la morsure terrible des fouets. Pourtant son sang gicle et son corps n'est bientôt qu'une plaie. Les battements de son cœur s'accélèrent sous la douleur. Les soldats redoublent de fureur.

La brutalité des soldats ressemble à la nôtre lorsque nous sommes indifférents à notre prochain, lorsque notre médisance le déchire ou que nous ne prenons pas le temps de panser ses plaies par l'écoute, la compassion ou par une action concrète de charité.

« Je suis venu allumer un feu sur la terre et comme je voudrais que déjà il fut allumé » disait Jésus (Lc 12, 49). Laissons-nous embraser par le feu des plaies de notre Sauveur. Sainte Catherine de Sienne s'exclama : « Mettez vos lèvres au côté du Fils de Dieu ; c'est une ouverture qui lance le feu de la charité et qui verse le sang pour laver nos iniquités ».

Demandons à Notre Seigneur d'embraser nos cœurs de sa charité ; une charité qui nous pousse à aller vers le prochain qui en a besoin, et notamment celui qui est éloigné de la foi.

« Jésus, doux et humble de cœur, brûlez mon cœur au feu du vôtre ».

Troisième mystère douloureux : le couronnement d'épines **Fruit du mystère : la mortification de l'orgueil**

« Ayant tressé une couronne avec des épines, ils la placèrent sur sa tête, avec un roseau dans sa main droite. Et, fléchissant le genou devant lui, il se moquèrent de lui en disant : "Salut, roi des Juifs !" » (Mt 27, 29). Le créateur de toute créature, le Sauveur de l'humanité, le roi des nations qui tient tout l'univers dans sa main s'est laissé tourner en dérision par une soldatesque brutale et avinée. La divinité du Christ était voilée par sa très sainte Humanité et les hommes ne l'ont pas reconnue.

Ne sommes-nous pas comme les soldats lorsque nous n'avons pas le courage de défendre Notre Seigneur tourné en dérision dans une conversation, ou que nous assistons à la messe en attendant que ça se passe et que nous en repartons sans action de grâces, comme si nous n'avions pas reçu en nous notre Roi ?

Nous blessons son Cœur adorable. Or, ce Cœur de chair de Jésus est le Cœur d'un Dieu. Quand nous l'adorons, nous adorons à la fois l'humanité et la divinité de Jésus, 2^e personne de la Sainte Trinité. Humanité et Divinité de Jésus sont intimement liées. C'est le mystère de

l'Incarnation du Verbe. Quand nous recevons Jésus dans l'Eucharistie, nous recevons réellement son corps, son sang, son âme et sa divinité. Faisons, en esprit, un acte profond d'adoration au Cœur de Jésus, vrai Dieu et vrai Homme, et contemplons ce Cœur « *qui a tant aimé les hommes et qui ne reçoit d'eux qu'ingratitude* », comme le dit Notre Seigneur à sainte Marguerite-Marie.

Prenons la résolution, lors de notre prochaine communion, d'adorer plus profondément Jésus en son Cœur aimant, son Cœur qui m'aime moi, personnellement, et de le prendre, définitivement, comme Roi de notre propre cœur.

« Jésus, doux et humble de cœur, prenez mon cœur ; qu'il soit bien vôtre ».

Quatrième mystère douloureux : le portement de la croix **Fruit du mystère : la patience dans les épreuves**

« Quant à Jésus après l'avoir fait flageller, il le livra pour être crucifié » (Mt 27, 26). La crucifixion est la plus cruelle et la plus infamante des exécutions. Notre-Seigneur est chargé de l'instrument de son supplice. Commence alors pour lui la voie douloureuse. Jamais aucun chemin ne fut aussi terrible que cette Via dolorosa. Sur cette voie, Jésus a souffert comme lui seul pouvait souffrir ; Il a aussi aimé comme seul son Sacré Cœur pouvait aimer.

Voyons brièvement pourquoi cette vertu est nécessaire au chrétien. Baptisés dans le Christ, nous devons vivre de l'esprit du Christ et renoncer à l'esprit du monde, lequel, de tout temps, persécute ceux qui sont pour lui signes de contradiction. Or la patience, qui est une forme de la vertu de force, nous aide à faire face à l'adversité. Saint Jacques nous encourage : *« Tenez pour une joie suprême, mes frères, d'être en but à toutes sortes d'épreuves [...] »* (J1, 2). La patience est aussi nécessaire pour arracher de notre cœur tout ce qui fait obstacle à la vie divine, pour lutter contre nos défauts, nous relever après nos chutes, persévérer dans les vertus. *« Vous le savez : bien éprouvée, votre foi*

produit la constance [...] » (J1, 2). Et saint Jacques poursuit en nous rappelant le but infiniment élevé que le chrétien doit atteindre : « Heureux homme, celui qui supporte l'épreuve ! Sa valeur une fois reconnue, il recevra la couronne de vie que le Seigneur a promise à ceux qui l'aiment » (J1, 12).

Aucune force humaine ne peut suffire pour atteindre ce but ; mais au baptême, nous avons reçu les dons du Saint-Esprit qui veut et peut tout sanctifier dans nos vies. Demandons-lui souvent le don de force, surtout lorsque notre pauvre patience est éprouvée. « *Chargez-vous de mon joug et [...] et vous trouverez soulagement pour vos âmes.* » (Mt 11, 29)

« Jésus, doux et humble de cœur, placez mon cœur bien près du vôtre ».

Cinquième mystère douloureux : la mort de Notre-Seigneur sur la croix

Fruit du mystère : un plus grand amour de Dieu et un plus grand amour des âmes.

« Un des soldats lui ouvrit le côté et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau. Celui qui a vu a témoigné, son témoignage est vrai. Lui sait qu'il dit vrai, afin que vous aussi, vous croyiez. [...] Tout ceci arriva pour que s'accomplisse l'Écriture ; [...] ils regarderont Celui qu'ils ont transpercé. » (Jn 19, 34).

C'est avec beaucoup de solennité que dans ce passage, saint Jean nous rapporte qu'un des soldats ouvrit le côté du Christ après que Celui-ci eut rendu l'esprit sur la Croix. « *Doux Agneau sans tache, vous étiez mort quand votre côté fut ouvert, pourquoi donc avez-vous voulu que votre Cœur fût ainsi blessé et entrouvert ?* » demande sainte Catherine de Sienne à Jésus (Dialogue, n°75).

Notre Seigneur lui fit cette réponse : « *J'avais plusieurs raisons, mais je vais te dire la principale. C'est que mon désir du genre humain était infini, alors que les tourments et les souffrances que j'endurais étaient*

finis. Je voulus donc, en vous montrant mon côté ouvert, que vous voyiez le secret de mon Cœur, que je vous aimais beaucoup plus que je ne pouvais vous le montrer avec ma souffrance finie. Par cette souffrance, je ne pouvais donc vous manifester combien je vous aimais puisque mon amour était infini. Voilà pourquoi j'ai voulu vous révéler le secret du cœur, en vous le faisant voir ouvert, pour que vous compreniez bien qu'il vous aimait bien plus que je n'avais pu vous le prouver, par une douleur finie [...] ».

Méditons sur deux motifs qui ont conduit le Christ à vouloir que son Sacré Cœur fût ainsi blessé. D'abord du point de vue du Christ. Il l'a voulu parce que son désir du genre humain était infini. Ensuite, du point de vue de chacun de nous, il a voulu, en nous montrant son côté ouvert, que nous voyions le secret de son Cœur, qui est ce désir, cet amour infini, qui ne s'arrête pas avec sa mort sur la Croix mais qui nous est donné jusqu'à la fin des temps.

Grande est notre joie lorsque nous nous savons aimé d'une personne qui nous est chère. En retour, nous lui exprimons notre amour par mille attentions, des paroles aimables, du temps passé auprès d'elle, des cadeaux. Là, c'est le Christ, qui est Dieu et qui est notre Sauveur, qui nous exprime l'infini de son amour ! Laissons-nous remplir de la joie de cet amour divin. Et demandons-nous comment répondre au désir infini que le Christ a pour nous à chaque instant.

Par exemple par de courtes paroles de louange que nous adressons à Dieu au long de nos journées, par un engagement, ou par un don plus total de notre personne dans une vocation, par des actes de charité ou des sacrifices offerts pour l'amour du Christ et de son Sacré Cœur.

Demandons au Saint-Esprit, esprit d'amour, quelle est la meilleure réponse que nous pouvons donner à l'amour infini que Notre-Seigneur a pour nous.

« Jésus, doux et de cœur, changez mon cœur avec le vôtre ».

